

Les rouleaux de la mer Morte à Paris

ARCHÉOLOGIE Une partie des manuscrits de Qumran sont exposés à la BNF. Ils montrent que la Bible ne s'est pas écrite en un jour.

CLAIRE BOMMELAER

C'est l'une des plus grandes découvertes archéologiques du XX^e siècle, qui a déclenché espoirs et polémiques parmi les juifs et chrétiens, ainsi qu'une incroyable course au trésor. Les manuscrits de la mer Morte, qui font l'objet d'une exposition à la BNF, jusqu'au 11 juillet, drainent encore un parfum de mystère. « Ces textes nous rapprochent du big bang de la Bible, livre fondateur des trois religions monothéistes, explique Laurent Hérischer, spécialiste des manuscrits hébreux à la BNF. Avec cette découverte, on a gagné mille ans de connaissances. »

Avec près de 900 manuscrits, c'est toute une bibliothèque spécialisée dans la spiritualité juive qui a reposé pendant près de vingt siècles dans onze grottes. L'ensemble de Qumran présente les écrits juifs les plus anciens jamais rassemblés, mais aussi un témoignage qui éclaire la vie religieuse au temps de la naissance du christianisme. La France, qui a largement participé aux fouilles par l'entremise du père de Vaux, a acquis « en toute légalité » 351 fragments de ces précieux écrits, actuellement exposés. Elle a également bénéficié d'un prêt du Musée de Jérusalem, qui possède huit grands rouleaux, les mieux conservés, dans le Sanctuaire du Livre - sorte de dôme plongé dans l'obscurité, rappelant l'atmosphère de ces grottes découvertes à partir de 1947.



Fragment des Psaumes découvert à Qumran en 1947. À droite, Jarre qui contenait des manuscrits.

Cette année-là, des Bédouins découvrent, dans ce qui est encore la Jordanie, des rouleaux de cuir. Semi-nomades, ils connaissent depuis longtemps l'appétence des Occidentaux pour les antiquités. Louant leurs services aux archéologues, ils vont à la fois les aider

et les concurrencer pour découvrir les dix autres grottes. Sur fond politico-diplomatique (création de l'État d'Israël, crise du canal de Suez, guerre des Six-Jours en 1967, etc.), les chercheurs organisent les fouilles tandis que les Bédouins organisent, de leur côté, le recel

d'une partie des manuscrits.

Le jeune État d'Israël, en quête d'identité nationale et s'estimant le dépositaire unique de patrimoine juif de l'Antiquité, mènera une véritable chasse pendant près de vingt ans pour rapatrier et racheter les rouleaux.

En 1951, la découverte de textes concernant un groupe religieux - sans doute les Esséniens - fait sensation chez les chrétiens. Un historien, André Dupont-Sommer, dresse un parallèle entre cette mouvance juive (très pieuse, chaste, attendant le messie), et les premiers chrétiens, voyant dans ces grottes l'ancêtre des monastères. Certains bibliastes américains affirment même que Jean le Baptiste était membre de la secte de Qumran.

Contexte historique

« Dans les années 1950, les millions de visiteurs qui affluent dans les expositions organisées à Londres ou à Paris ressemblent plus à des pèlerins adorant des reliques qu'à des touristes », raconte Laurent Hérischer.

Depuis, la sécularisation a largement gagné les esprits, du moins en France. Mais l'exposition des manuscrits, mise en scène dans un contexte historique, mérite le détour. Si ce n'est pour des raisons religieuses, du moins pour des raisons esthétiques : la scénographie de Philippe Maffre, ocre et noir, appuyée par d'immenses fragments en Plexiglas suspendus au plafond, permet de ressentir une partie de l'émoi ressenti par les archéologues, il y a soixante ans. ■

Qumran. « Le secret des manuscrits de la Mer Morte ». BNF - site François-Mitterrand Paris XIII^e. Jusqu'au 11 juillet. À lire : *L'Affaire Qumran. « Découvertes »*, n° 498, Gallimard, 128 p.